

## Robert Demorget :

### l'enfant star des années 40 tourne à Penmarc'h

*A bientôt 80 ans, il a gardé un air de titi parisien. Il y a plus de 20 ans que Robert Demorget a découvert la Bretagne et 18 ans qu'il s'est fixé à Penmarc'h, séduit par la qualité de vie et surtout par l'accueil de ses copains du port de Saint-Guénolé. Mais si le personnage est connu sur les quais et sur les routes du secteur qu'il sillonne à vélo, ce qu'on sait moins c'est qu'il fut un enfant star tournant avec les plus grands noms du cinéma des années 40. Une carrière qu'il aurait pu poursuivre, mais il a préféré se consacrer à une autre vedette : la petite reine, sa première passion.*

Robert Demorget est né le 25 juillet 1932 à Paris, dans le 14<sup>ème</sup>. Il a été élevé par ses grands-parents paternels, une grand-mère originaire de Guernesey et un grand-père du Nord. Ils habitaient à Montrouge, dans la banlieue, où le jeune garçon a été scolarisé.



Robert avec ses grands parents à l'écoute de « Radio Londres »

C'est vraiment par hasard qu'il s'est retrouvé devant les caméras : « C'était pendant la guerre, en 1943. Le jeudi il n'y avait pas d'école et à Montrouge, ils organisaient « les matinées de Maman Câlène ». C'était une sorte de radio-crochet pour les mômes. J'avais un copain qui y avait chanté et pour récompenser les meilleurs, on leur avait donné une convocation pour se présenter dans une maison de production de l'avenue des Champs-Élysées qui cherchait un gamin pour tourner dans un film. Mais il ne voulait pas y aller seul : pour un gars de Montrouge, prendre le métro et débarquer aux Champs-Élysées, c'était une aventure ! Et il m'a demandé de l'accompagner. Dans la salle d'attente, il y avait des parents avec une trentaine de jeunes. Un gars sort d'une pièce, il

me regarde, il retourne dans le bureau, revient avec un autre et ils me demandent « tu as une convocation ? - Non, c'est mon copain, moi, je l'accompagne ». Ils me font quand même entrer, m'interrogent. Il y avait là, je l'ai su après, le metteur en scène Léo Joannon. Et ils m'ont proposé de venir la semaine suivante pour un essai. Du coup, ils ont renvoyé tous ceux qui attendaient ! La tête des parents ! A l'époque Joannon tournait « Lucrèce ». Quand je suis revenu, on m'a assis sur un tonneau dans un coin du studio près d'Edwige Feuillère qui a discuté avec moi. Ils ont fait l'essai avec ça. Ils ont trouvé que je correspondais bien à ce qu'ils voulaient et c'est de là que c'est parti ».

#### La Puce : une vraie vedette

Dans ce premier film, « Le carrefour des enfants perdus », Robert Demorget joue le rôle de « La Puce », le frère d'un mauvais garçon. Et il devient la coqueluche de toute l'équipe de tournage, comme en témoigne cet extrait d'un article paru dans le magazine « Vedettes » du 4 décembre 1943 : « Pour tous, il est devenu La Puce ; on en a oublié jusqu'à son vrai nom. La Puce par ci, La Puce par là, il n'est plus question que de ça au studio. Lui, il sourit à tout le monde du matin au soir, sauf quand il tourne, puisque son personnage, au contraire, est des plus dramatiques (...) »



La Puce avec son grand frère

A la cantine, La Puce, m'a raconté « Le carrefour des enfants perdus » : « Je suis le

frère de Serge Reggiani, un type pas sérieux, affilié à une bande de son espèce. Mais moi, je suis un très bon gosse. Alors, comme on m'a mis dans une histoire de marchandises volées, je suis mauvais garçon sans le savoir. Pas de parents, un enfant perdu. Comme la police est sur nos traces, j'essaie de me cacher ».

La Puce sera quand même interpellé et envoyé en maison de correction où il aura la chance de rencontrer René Dary, qui essaie de remettre cet « enfant perdu » sur le droit chemin. Mais à la fin, le pauvre La Puce meurt asphyxié dans un incendie allumé par Raymond Bussière ! « J'ai entendu des gens pleurer dans la salle. En fait c'était bien sûr un trucage, un machiniste faisait les flammes avec un projecteur devant lequel il agitait les lanières d'un martinet ! »

A l'époque, Robert Demorget fait la « Une » de plusieurs hebdomadaires. Le 6 avril 1944, c'est la couverture de « La semaine » qui dans son commentaire fait état d'une confidence de Léo Joannon « qui a été surpris par l'extraordinaire mémoire du petit acteur autant que par l'expressive netteté de son articulation. On n'a pas recommencé une seule scène par sa faute, événement rare et particulièrement précieux en cette période où l'on économise au maximum la pellicule ».

Le 7 mai 1944, il est en première page de l'« Actu » en compagnie de René Dary. Et le magazine précise : « La Puce est remarquable et déjà on lui promet une brillante carrière de vedette ». Et en plus, il reçoit l'hommage de Jean Cocteau !

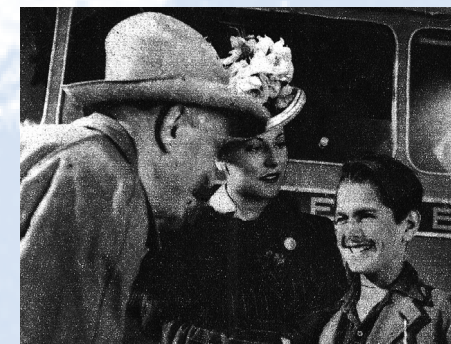
*à la Puce  
son admirateur  
qui l'aime bien  
Jean Cocteau*

Robert Demorget se souvient que « les quatre cinémas de Montrouge ont présenté le film et au Paramount, la grande salle parisienne, la photo affichée au fronton monumental, c'était moi entouré de gendarmes ! Ça m'a fait une sacrée publicité et j'ai dédié un paquet de photos ».



#### Six autres films

La carrière de Robert Demorget se poursuit l'année même de la sortie du « Carrefour des enfants perdus » avec le tournage du film « Les caves du Majestic », d'après le roman de Simenon et dans lequel Albert Préjean joue le rôle du commissaire Maigret. « J'ai passé deux mois à Nice à faire le beau, se souvient Teddy ». C'est son nom dans ce film où il joue le rôle du fils d'une riche cliente suédoise dont on a retrouvé le cadavre dans le sous-sol d'un hôtel de luxe. Le film sort dans les salles le 31 octobre 1945. Quelques jours plus tard, le 5 décembre, c'est la sortie de « La ferme du pendu », avec Charles Vanel et Bourvil. Le jeune Robert y joue le rôle du petit Jean, le neveu de François Raimondeau, un gros fermier qui s'est battu contre toute sa famille pour éviter le morcellement des terres. Et c'est le gamin qui se prend de passion pour la terre et qui assumera la relève.



Petit Jean fait la connaissance de son oncle François

Au passage, le titi attire à nouveau l'attention de la presse : le film a été tourné en Vendée et dans son édition du 8 août 1945, « Le populaire de l'Ouest » rapporte que « un incendie qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses s'est déclaré dans un bois à proximité de la ferme où l'on tourne « La ferme du pendu ». C'est un jeune acteur à peine âgé de 12 ans qui s'est le premier aperçu du sinistre et est venu donner l'alarme, ce qui a permis de réduire les dégâts ». Après le tournage, pour remercier la population, l'équipe du film donne un gala dans le petit cinéma local et c'est là que Bourvil chante pour la première fois « les crayons ». Robert Demorget tourne dans quatre autres films sortis en 1946. « Roger la honte », d'André Cayatte, avec Maria Casarès, Jean Tissier et Gabriello ; « Les malheurs de Sophie », de Jacqueline Audry, avec Michel Auclair ; « Mensonges », de Jean Stelli, avec Gaby Morlay et « La symphonie pastorale » de Jean Delannoy, avec Michèle Morgan et Pierre Blanchar. Cette adaptation du roman d'André Gide obtient la Palme d'Or du Festival de Cannes en 1946. Robert y joue le rôle du fils d'un pasteur qui a recueilli une jeune fille aveugle à laquelle il joue de l'harmonium.



#### Changement de braquet

La carrière artistique de Robert Demorget aurait sûrement pu se poursuivre, comme on le lui avait prédit. Il est contacté par la télévision, puis par Marcel Carné pour jouer dans une pièce de théâtre le rôle « d'un pauvre môme dévoyé » à l'île d'Aix, dans la fameuse maison de correction. « Mais ça ne s'est pas fait. Dans ma tête, c'était une belle expérience, j'ai rencontré des vedettes et j'étais intéressé par les trucages, mais j'étais depuis toujours passionné par le vélo ». A la fin de sa scolarité, il travaille d'abord dans l'entreprise de literie gérée par son père et il intègre

le « Club vélocipédique du 14<sup>ème</sup> » où, bien sûr, il côtoie de nombreux Bretons. Puis il se fait embaucher à la ville de Montrouge au service du courrier de la commune : « ça me donnait des facilités pour m'entraîner. C'était un peu comme les Cormorans à Penmarc'h pour le foot. J'étais en 1<sup>ère</sup> catégorie amateur ; comme « indépendant » je courais avec des pros. J'ai participé à des compétitions pendant plus de 25 ans et remporté quelques grands prix. J'ai fini comme vétéran ». Entre temps, Robert Demorget a aussi gravi les échelons à la ville de Montrouge puisqu'il y a terminé sa carrière comme directeur des installations sportives.



Robert Demorget et sa femme, Jeannette, à l'arrivée du Super Prestige remporté à Montlhéry en 1992, à 60 ans, dans l'équipe d'Ile de France.

A l'heure de la retraite, il y a maintenant 18 ans, Robert et Jeannette ont choisi de se fixer à Saint-Guénolé, découvert au début des années 90. « Je suis tombé sous le charme. Je me suis fait tout de suite des copains : Gilles Cossec et Pierrot Carval. J'ai commencé à donner un coup de main à la débarque de l'« Entre nous ». Et dans les bars de Saint-Gué j'ai trouvé des amis, dont Guy Le Corre qui est un véritable artiste ! J'ai vraiment été bien accueilli ». Sur les quais, Robert se sent toujours comme un poisson dans l'eau. Et bien sûr, il est licencié au Cyclo Club Bigouden, ce qui permet au poulbot de continuer de tourner... sur les routes de la région !

Pierre PORTAIS